



Pratiques et représentations de la culture à Marseille : capitale européenne, musée national et réalités locales.

Nicolas Doduik

► To cite this version:

Nicolas Doduik. Pratiques et représentations de la culture à Marseille : capitale européenne, musée national et réalités locales.. 8e Congrès de l'Association française de sociologie (AFS) : Classer, Déclasser, Reclasser., Aug 2019, Aix-en-Provence, France. <hal-02291434>

HAL Id: hal-02291434

<https://hal.science/hal-02291434v1>

Submitted on 18 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pratiques et représentations de la culture à Marseille : capitale européenne, musée national et réalités locales.

Nicolas Doduik

Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France



Laboratoire méditerranéen de sociologie
UMR 7305 - Aix Marseille Université - CNRS
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme
5 rue du Château de l'Horloge, BP 647
13094 Aix-en-Provence
<http://lames.cnrs.fr>

PRATIQUES ET REPRESENTATIONS DE LA CULTURE A MARSEILLE

Capitale européenne, musée national et réalités locales

Congrès AFS 2019

Sémi plénière « Marseille : des représentations aux enquêtes sociologiques »

Nicolas Doduik

28 août 2019

20 mn

PLAN

Plan	1
Introduction.....	2
I / Marseille, ville populaire.....	3
Forte culture populaire	3
Mais pas de « pratiques culturelles ».....	3
II / Marseille, ville en région.....	5
Soupçon de localisme.....	5
Soupçon d'amateurisme	6
III / Le champ de la culture institutionnelle	7
Conclusion	8
Bibliographie	9

INTRODUCTION

- Ma thèse porte sur la médiation culturelle dans les musées, c'est-à-dire la manière dont on accompagne des publics dans leur visite d'un musée.
- Je m'intéresse plus précisément à la recomposition des hiérarchies culturelles à travers la médiation par les jeux et le numérique, mon cas d'étude étant le Mucem, Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, à Marseille.
- Je vais parler de ce que j'appelle la « culture institutionnelle », représentée par des équipements comme les musées ou les théâtres : il ne s'agit pas de réduire l'ensemble de la culture aux équipements culturels, mais de voir comment s'est construit la culture institutionnelle nationale à Marseille.
- Car au niveau national, cette culture institutionnelle est très centralisée et connaît une forte implantation dans la capitale et en région parisienne. Cette culture institutionnelle a connu un essor à Marseille à l'occasion de l'évènement capitale européenne de la culture en 2013 : évènement international, chaque année une ville européenne est désignée « capitale de la culture », ce qui est souvent l'occasion d'un développement d'infrastructure : et c'est ainsi que le musée national Mucem a vu le jour.
- Depuis 2013, les représentations sociales de la ville de Marseille ont été à la fois une ressource et une contrainte pour les acteurs institutionnels de la culture, notamment pour les personnes qui travaillent au Mucem.
- Ces acteurs culturels témoignent d'un rapport ambivalent à la ville de Marseille et à ses habitants, à travers quatre représentations sociales de la « culture » à Marseille :
 - Une forte culture populaire aux résonances sociales.
 - Mais pour autant, une quasi-absence de « pratiques culturelles » au sens où l'entend le Ministère de la Culture : une pauvreté culturelle qui s'explique en partie par une pauvreté économique.
 - Un amateurisme local lié à un clientélisme des collectivités locales.
 - Un soupçon de localisme dans les productions culturelles à Marseille : plus généralement, si la culture est nationale à Paris, elle serait locale en région.
- Ces représentations s'appuient en partie sur des réalités. Mais ce qui nous intéresse dans cette communication, ce sont les effets qu'ont ces représentations sur la manière dont un musée national s'est implanté à Marseille : elles témoignent de l'horizon parisien de la culture institutionnelle, notamment dans le champ des musées.
- Je vais revenir plus en détail sur la manière dont les acteurs rejettent ou s'emparent de ces quatre représentations sociales, déclinées en deux ensemble : Marseille ville populaire, et Marseille ville en région. Puis j'aborderai le champ de la culture institutionnel à travers la sociologie des professions du Mucem, pour comprendre cet horizon parisien du Mucem.

I / MARSEILLE, VILLE POPULAIRE

Forte culture populaire

- Marseille est en effet valorisée pour sa culture populaire vivante, de l'époque de Marcel Pagnol jusqu'à celle d'IAM.
- Cette représentation sert de ressource à l'instauration d'une culture légitime à Marseille : Nicolas Maisetti, dans son analyse de la candidature de Marseille pour MP13, raconte la visite du jury international à Marseille, emmené par le comité de candidature dans des quartiers défavorisés et même dès la sortie de la gare à la prison des Baumettes pour assister à un atelier culturel avec les détenus. L'idée était de justifier le choix de Marseille comme capitale de la culture pour la diversité de destinataires de la culture et pour l'ancrage social de sa demande culturelle (Maisetti 2014).
- De la même façon le Mucem joue sur l'image de Marseille populaire : le musée est envisagé par sa direction comme un établissement populaire par ses thèmes (expositions sur le football ou le roman photo par exemple) mais aussi par le public qu'il cherche à atteindre : le Mucem a par exemple pour objectif de « créer le désir de musée » auprès de populations qui ont plus spontanément des pratiques de loisirs (Mucem 2017, p. 131).
- Cette représentation a donc servi de ressource pour le développement d'une culture institutionnelle, et va donc de pair avec l'idée que s'il y a une forte culture populaire à Marseille, il y a un manque cruel de « pratiques culturelles ».

Mais pas de « pratiques culturelles »

- Cherchons tout d'abord à objectiver le manque de « pratiques culturelles » à Marseille, qui est un lieu commun dans le champ de la culture.
 - Il y a tout d'abord un différentiel d'argent public consacré à la culture en fonction du territoire.
 - Ainsi en 2016, le ministère de la culture dépensait en moyenne 202 euros par habitants d'Île de France, quand il consacrait entre 0 et 30 euros pour ceux du reste de la France.
 - Cela s'explique très simplement par le fait que les équipements à compétence nationale (musées, opéras, théâtres nationaux, etc.) sont concentrés sur Paris. Ils sont nationaux, mais bénéficient par leur emplacement territorial plus immédiatement aux franciliens et aux touristes de Paris.
 - Ces dépenses sont en partie compensées par les collectivités territoriales, mais seulement en partie.

- Si l'on se concentre sur les grandes villes françaises, on peut voir des différentiels d'équipements.
 - Les équipements culturels (théâtres, cinéma, musées et conservatoires) sont en effet concentrés dans la ville de Paris, par rapport aux autres grandes villes françaises.
 - Musées
 - Quelques exceptions comme Nice, Avignon et Bordeaux qui passent devant Paris.
 - On voit que Marseille a en effet peu d'équipements par rapport aux autres grandes villes.
 - 2,6 à Paris 1,7 à Marseille ➔ 56 musées à Paris pour 15 à Marseille.
 - Se voit sur la carte des lieux de visite par région.
- La différence d'offre explique en partie la différence des pratiques.
 - Enquête sur les pratiques culturelles des Français (dernière en 2008) : fréquentation d'un musée dans les 12 derniers mois est corrélée à la taille de l'agglomération, mais avec un effet « Paris intra-muros ».
 - Cela dit, le déterminant principal des pratiques culturelles reste le capital culturel (mesuré par le niveau de diplôme et la catégorie socio-professionnelle). Etant donné qu'il y a parmi les habitants de Paris une sur-représentation des cadres et professions intellectuelles supérieures par rapport au reste de la France, capital culturel et lieu d'habitation sont en partie corrélés. Mais à Paris comme à Marseille, les populations ne sont pas homogènes socialement. D'ailleurs, si on passe à l'échelon de l'arrondissement pour comparer Paris à Marseille, on voit que le nombre de musée par habitant est très contrasté en fonction de la centralité des arrondissements.
- Mais si l'on étend la définition des « pratiques culturelles », il y a en réalité d'autres offres culturelles à Marseille : de sports, de loisirs et de plein air.
 - D'une manière générale, cette façon de concevoir les « pratiques culturelles » et par extension la culture uniquement à travers les équipements culturels focalise l'attention sur les pratiques les plus institutionnalisées et légitimes. La sociologie de la culture joue un rôle dans cette manière de catégoriser les pratiques culturelles en accord conceptuel avec l'action politique du Ministère de la Culture. Si l'on mesure les pratiques à l'aune de la fréquentation d'équipements inégalement répartis sur le territoire, on conclut mécaniquement à une mise en valeur du « retard » d'une ville comme Marseille par rapport à d'autres villes.
 - Des études qualitatives, comme l'enquête coordonnée par Sylvia Girel (Girel 2015) sur MP13, montrent au contraire qu'au-delà des grands

événements et équipements, il y a eu des évolutions de pratiques moins visibles, plus fines, mais avec des effets plus durables à Marseille.

- Bien qu'elles soient construites en partie sur des constats objectifs, ce qui nous intéresse ici est la manière dont cette représentation d'un « manque culturel » à Marseille est utilisée pour justifier l'instauration d'une culture institutionnelle.
 - Au Mucem, cette représentation d'une population sans pratique culturelle est une ressource qui justifie le travail du musée. Et cette représentation s'entretient.
 - Un « comité d'usagers » organisé par le musée pour recueillir impressions d'un public non professionnel à propos d'une exposition à venir. Un responsable du service des publics du Mucem en revient et me raconte que les usagers ont posé des questions très naïves qui prouvent qu'ils n'ont aucune « éducation » aux musées. Il en conclut qu'on surestime la capacité des « gens du territoire » à comprendre ce qu'on fait au Mucem, « qu'on a probablement été trop parisien dans notre approche » et qu'il faut « éduquer » aux musées.
 - Autre exemple, une responsable de service réagit en réunion sur les quelques commentaires du livre d'or qui se plaignent de la qualité médiocre des expositions, en disant que d'après leur exigence culturelle, ce sont probablement des parisiens et pas des gens « du territoire ».

II / MARSEILLE, VILLE EN REGION

- Les deux autres représentations sociales de la ville concernent les acteurs culturels territoriaux, soupçonnés de localisme dans leur production culturelle et d'amateurisme dans leur gestion.
- Les deux phénomènes posent une même question : si un musée national s'implante dans une ville comme Marseille, y sera-t-il véritablement « national » ou bien plutôt marseillais ?

Soupçon de localisme

- Ambivalence générale concernant la décentralisation : doit-elle être uniforme ou bien tenir compte des particularismes locaux ?
- Dans le domaine de la culture institutionnelle, cela conduit à se demander si un établissement national doit prendre en compte son lieu d'implantation, que ce soit dans ses thèmes ou dans la manière dont il met en valeur la production locale.
- Du point de vue du Ministère de la Culture et de son opérateur le Mucem, la réponse est très claire : il n'y a pas de localisme dans un musée national. D'ailleurs les grands établissements parisiens ne mettent pas forcément la ville de Paris en avant.

- Au Mucem, cela se traduit par une crainte régulière de faire du localisme dans la programmation culturelle.
 - Par exemple à propos d'une exposition à venir sur Jean Giono, auteur qui a souvent pris pour cadre de ses ouvrages le monde provençal, un responsable du service des publics a répété plusieurs fois en réunion « Giono, ce n'est pas le folklore provençal ! ».
 - D'une manière générale, les professionnels du Mucem rappellent régulièrement au public comme à leurs homologues externes que le Mucem n'est pas un musée sur la ville de Marseille (qui existe par ailleurs) mais un musée sur l'Europe et la Méditerranée.
- Et donc finalement :
 - D'une part le Mucem est vu par les professionnels de la culture à Marseille comme un opérateur national.
 - D'autre part il est envisagé dans le monde de la culture institutionnelle comme « le musée marseillais », la ville teintant de son localisme l'opérateur national.

Soupçon d'amateurisme

- Ce localisme se double d'un amateurisme supposé, dû au clientélisme et une mauvaise gestion du service public à Marseille.
- Certes, le clientélisme est une réalité documentée (Mattina 2016) et chez les professionnels de la culture d'Etat ayant exercé dans différents contextes territoriaux, on peut recueillir des témoignages sur la particularité de Marseille :
 - Par exemple, un fonctionnaire ayant travaillé dans une bibliothèque municipale marseillaise.
 - Au-delà de la probable véracité des propos, il est tout aussi probable que la personne en question ait intérêt à dénoncer la mainmise du syndicat sur les carrières dans la ville, et donc on voit bien comment des faits peuvent être interprétés ou renforcés à l'aune de représentations sur l'amateurisme dans la gestion de la ville.
- Et d'une manière générale, au Mucem il s'entretient dans les discours professionnels une défiance envers les collectivités territoriales, avec le sentiment que le musée national apporte à la ville un professionnalisme dans le domaine de la culture qui n'existait pas auparavant. Deux exemples :
 - La Villa Méditerranée, espace entre autres d'expositions, a été construite en même temps que le Mucem et juste en face, et est gérée par la région PACA. Elle a fermé 4 ans après son ouverture car elle coûtait trop chère à la région : cette fermeture a été moquée en interne au Mucem, comme symptomatique de la mauvaise gestion d'un équipement par les collectivités locales.

- De la même façon, histoire qu'on aime se raconter : dans un musée de la ville de Marseille, un objet des collections volé en plein jour (Gilles 2017), et un système de « double caisse » pour détourner une partie de l'argent de la billetterie (Rédaction de Marsactu 2010).
- Cette manière de raconter les anecdotes croustillantes de la ville entretiennent l'idée qu'avant le Mucem, il n'y avait rien de sérieux dans le domaine culturel à Marseille.

Ce rapport ambivalent des professionnels de la culture institutionnelle à la ville de Marseille s'explique par le champ social de la culture.

III / LE CHAMP DE LA CULTURE INSTITUTIONNELLE

- Les professionnels du Mucem qui occupent des fonctions propres à un musée national ont pour horizon professionnel l'ensemble des « grands établissements culturels » qui sont en France essentiellement à Paris. Et par ailleurs, leur formation et leurs expériences professionnelles précédentes sont très souvent structurées par un passage à Paris.
- J'ai interrogé le quasi ensemble des professionnels travaillant au Mucem pour identifier les parcours géographiques et professionnels.
 - Sans rentrer dans le détail de l'organigramme du Mucem, disons qu'il y a dans ce musée, hors sociétés externes (prestations de sécurité, de nettoyage, d'accueil et de médiation) environ 150 personnes qui travaillent dans les bureaux.
 - Ces personnes sont réparties en services :
 - Certains services correspondent à des fonctions propres aux musées ou à la culture institutionnelle : la direction scientifique et la conservation des objets, la production d'expositions et la médiation culturelle.
 - D'autres services, qu'on peut appeler « supports », correspondent à des métiers qu'on trouve en dehors des établissements culturels : ressources humaines, la comptabilité, la gestion du bâtiment, informatique.
 - En simplifiant, on peut dire que les premiers services sont dans le champ de la culture institutionnelle, et les seconds ne le sont pas.
 - Or le rapport à Paris est corrélé au fait d'être ou non dans ce champ professionnel.
 - En effet, j'ai déterminé 2 grands groupes à partir des parcours professionnels : ceux qui ont grandi en région parisienne ou qui ont fait un passage à Paris pour leurs études et/ou pour travailler, et ceux qui ne sont jamais passés professionnellement par la capitale.

- Il apparaît que dans les services qui correspondent à des métiers du champ culturel, la naissance ou le passage à Paris soit plus fréquent.
- C'est ce qui explique qu'au quotidien, c'est la référence des grands musées parisiens (Le Louvre, Pompidou, le Quai d'Orsay, etc.) qui sert pour de nombreuses décisions au Mucem : choix de programmer telle ou telle exposition, charte graphique du musée, manière d'écrire les textes dans les salles d'exposition. Le champ professionnel (Bourdieu 1979) de la culture institutionnelle, et notamment des grands équipements nationaux, est structuré autour des grands musées parisiens.
- Et donc l'utilisation des représentations de la ville de Marseille par les professionnels du Mucem n'est pas tant adressée aux publics de la ville qu'à leurs homologues professionnels parisiens, pour se placer dans le champ : il s'agit à la fois de reprendre à son compte les représentations de Marseille pour se mettre à distance de la ville, et de rejeter ces représentations pour faire valoir son expérience au Mucem comme une véritable expérience professionnelle dans le champ.
- Cela se retrouve dans les discours des professionnels. Par exemple une discussion de couloirs entre collègues pour conseiller une jeune professionnelle qui quittait un service civique au Mucem et qui candidait pour un établissement parisien. Plusieurs collègues lui expliquent comment se comporter à l'entretien.

CONCLUSION

- Les quatre représentations sociales de la « culture à Marseille » témoignent de la référence parisienne comme horizon de cette culture institutionnelle. Elles ont des effets sur la manière dont le Mucem s'est implanté à Marseille.
- Ainsi la décentralisation d'équipements nationaux se réalise tout en ayant une défiance et des représentations péjoratives de la ville où est censée se « développer la culture » : la décentralisation y est bien vue comme un rattrapage d'un retard sur le modèle de la grande ville européenne.
- Mais cette dimension « culturelle » de l'évolution de Marseille s'inscrit dans une mutation urbaine plus générale de la ville, que les promoteurs de cette mutation veulent faire ressembler à une ville « internationale » depuis le lancement du projet urbain Euroméditerranée, bien étudié en sciences sociales (Kerste 2018; Maisetti 2012). La culture, associée à une « classe créative » (Florida 2014) qu'on cherche à attirer, y est souvent le prétexte de mise à l'écart de populations défavorisées.
- Les phénomènes de développement de la culture institutionnelle à Marseille ne se comprennent que s'ils sont envisagés dans ce contexte urbain général de gentrification.

BIBLIOGRAPHIE

- Bourdieu, Pierre. 1979. *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Florida, Richard. 2014. *The Rise of the Creative Class: And How It's Transforming Work, Leisure, Community, and Everyday Life*. Unabridged edition. Brilliance Audio.
- Gilles, Benoît. 2017. « Vol d'une stèle funéraire antique au musée archéologique de la Méditerranée à Marseille ». *Marsactu*, septembre 22.
- Girel, Sylvia. 2015. « Marseille et ses musées en année Capitale. La re(co)naissance d'une scène muséale. Synthèse ».
- Kerste, Ben. 2018. « Villes transformées, villes contestées. Regards croisés sur des luttes gauches-libertaires à Marseille et à Hambourg ». Aix Marseille Université, Marseille.
- Maisetti, Nicolas. 2012. « Marseille en Méditerranée : récit politique territorial et sociologie de l'action publique locale internationale ». Paris 1, Paris.
- Maisetti, Nicolas. 2014. *Opération culturelle et pouvoirs urbains. Instrumentalisation économique de la culture et luttes autour de Marseille-Provence Capitale européenne de la culture 2013*. L'Harmattan.
- Mattina, Cesare. 2016. *Clientélismes urbains. Gouvernement et hégémonie politique à Marseille*. Paris: Presses de Sciences Po.
- Mucem. 2017. « Projet scientifique et culturel du Mucem ».
- Rédaction de Marsactu. 2010. « L'affaire des caisses noires dans les musées de Marseille exposée au plein jour ». *Marsactu*, janvier 16.